

Québec français



Nouvelles brèves

Claudette Gaudreau et Jean-Claude Gagnon

Numéro 46, mai 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaudreau, C. & Gagnon, J.-C. (1982). Nouvelles brèves. *Québec français*, (46), 3-3.

Ce sont Aurélien Boivin, professionnel de recherche au Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, et André Gaulin, professeur de littérature québécoise à l'université Laval, deux membres du collectif de *Québec français*, qui ont conseillé les deux écrivains roumains et qui leur ont fourni la documentation nécessaire pour la rédaction des notices bio-bibliographiques.

Une anthologie de la poésie québécoise en langue roumaine, voilà qui témoigne du rayonnement de la poésie québécoise à l'étranger!

Langue et société au Québec

L'AQPF, en collaboration avec le Conseil de la langue française et *Québec français*, organise un congrès sur le thème « Langue et société au Québec ».

L'objectif général de ce congrès est de mettre en commun un ensemble de données et de réflexions sur les rapports existant entre le français et les différentes activités sociales, économiques, culturelles et éducatives des Québécois.

Quatre sous-thèmes seront étudiés par les congressistes :

1) *Les œuvres de création et le français au Québec.* La situation du français au Québec a-t-elle été génératrice de création? Quelle utilisation fait-on de la langue dans les œuvres littéraires et paralittéraires? Quelle diffusion accorde-t-on à nos biens culturels?

2) *Les activités socio-économiques et le français au Québec.* Quel a été l'impact des politiques linguistiques dans le domaine économique? Quelles sont les attitudes des Québécois face à ces interventions? Les activités sociales et économiques courantes des Québécois se déroulent-elles en français? Quelles sont les grandes tendances en ce domaine?

3) *Le statut culturel du français au Québec.* Quelle place la langue occupe-t-elle dans la vie culturelle québécoise? Quel est l'apport des communautés culturelles à la vie québécoise? Quelles sont les retombées prévisibles du rapatriement de la Constitution canadienne et de l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés sur la situation linguistique québécoise?

4) *L'éducation et le français au Québec.* Dans quel état se trouvent l'enseignement et l'apprentissage du français, langue maternelle, dans les cours de français et les cours autres que le français? Qu'est-ce qui caractérise l'enseignement du français, langue seconde, au Québec? Quels sont les facteurs sociaux et culturels qui sous-tendent l'enseignement?

Ce congrès réunira des agents de l'éducation, des agents de la vie économique et des créateurs et chercheurs de diverses disciplines.

Les travaux se dérouleront à Québec, du 11 au 13 novembre 1982.

CONFÉRENCE

La problématique sémio-linguistique de Patrick Charaudeau

Professeur de linguistique à l'Université de Paris XIII, Patrick Charaudeau a rencontré, en mars dernier, des membres de l'A.Q.P.F. (sections de Montréal et de Québec) et animé une journée de discussion au PPMF-Laval. Dix années de collaboration au perfectionnement des maîtres de français en France lui permettent de présenter, dans un langage à la fois simple et clair, une réflexion qui intéresse grandement les enseignant(e)s de français. Pour lui, en effet, la classe de français est un carrefour des disciplines et, tout en évitant le terrorisme terminologique, la pratique pédagogique consciente ne peut se faire sans une réflexion « théorisante » (ce qui est différent de l'application d'une théorie) sur le langage. Résumer la pensée du linguiste en quelques lignes n'est pas vraiment possible, mais on peut au moins tenter d'en présenter les éléments principaux dans une perspective didactique.

La problématique sémio-linguistique de Charaudeau se propose d'intégrer les analyses linguistique et sémiotique dans un champ plus large qui implique aussi les dimensions sociologique et psychologique du langage. Dans ce champ sémio-linguistique, l'acte de langage n'est plus conçu comme un acte de communication entre un émetteur et un récepteur; il est plutôt considéré comme une *mise en scène* de la signification par des sujets liés entre eux par un contrat de parole. À l'aide d'un tableau et d'un exemple (« Il est dix heures »), on pourra sans doute se faire une bonne idée de la définition complète que donne Charaudeau de l'acte de langage :

mettant en scène un père et son fils (une mère et sa fille) en soirée et signifier: il est temps que tu ailles au lit!

Cet acte de langage se réalise au point de rencontre de deux processus :

— *Processus d'énonciation*: « Il est dix heures » est un DIRE explicite produit dans un circuit interne par des êtres de parole;

— *Processus d'interprétation*: « Il est dix heures » est un FAIRE implicite produit par des êtres agissants qui ne sont pas maîtres l'un de l'autre, dans un circuit externe, ce qui permet de s'en servir comme d'un ordre ou d'une simple invitation (question de ton, par exemple).

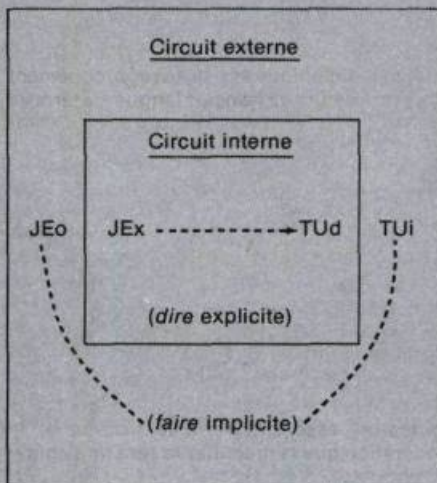
Enfin, cet acte de langage est mis en scène par deux entités dont chacune est dédoublée en sujet de parole et sujet agissant: JEO (être agissant) et JEX (être de parole) sont les doubles énonciateurs; TUD (être de parole) et TUI (être agissant) sont les doubles destinataires.

Dans la problématique sémio-linguistique de Charaudeau, l'acte de langage peut aussi être considéré comme un pari, une aventure, donnant lieu à des *possibles interprétatifs*. Ainsi, on ne peut le réduire à un phénomène qui relèverait de la seule intention consciente même si tout acte de langage est un « procès d'intention »; il faut plutôt le rendre perméable aux impacts de l'inconscient et du contexte socio-historique, ce qui renvoie au concept d'intentionnalité, c'est-à-dire à la fois aux traces identifiables dans le *dire explicite* et à la *mise en scène* langagière. Quant au *réfèrent* extra-linguistique, Charaudeau le considère comme un faux problème parce que c'est l'acte de langage d'un sujet particulier qui le fabrique: « Le monde n'est pas donné au départ. Il se fait à travers la stratégie humaine de signification ». Enfin, en rapport avec les types de discours, Charaudeau parle plutôt de divers *ordres d'organisation* des discours qui se réalisent dans des appareils énonciatifs, argumentatifs, narratifs et rhétoriques (le littéraire devenant l'objet d'un contrat de parole particulier, le contrat littéraire, qui n'est pas un ordre spécifique d'organisation du discours). Les composantes de ces ordres d'organisation sont définies en termes de *comportements langagiers*, apparentées aux fonctions de Jakobson. Et la *compétence sémio-linguistique* devient celle du sujet-analysant qui intègre les activités du sujet produisant et du sujet interprétant.

De nombreux recoupements à faire, par conséquent, avec les programmes de français et de multiples stimulants pour la réflexion et l'expérimentation didactiques. Il ne reste qu'à attendre la publication prochaine (en préparation) d'un ouvrage de Patrick Charaudeau.

Claudette GAUDREAU
et Jean-Claude GAGNON
PPMF-Laval

L'ACTE DE LANGAGE



À partir de ce tableau, on peut comprendre que tout acte de langage d'un sujet particulier résulte d'un jeu Implicite/Explicite qui naît dans des circonstances de discours particulières: ainsi, « Il est dix heures » peut être un acte de langage